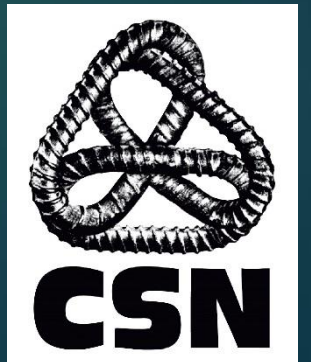


Des archives de Mouvement

LES ARCHIVES DE LA CSN, DE 1921 À AUJOURD'HUI



Qu'est-ce que la CSN ?

Le sigle CSN veut dire Confédération des syndicats nationaux. La CSN regroupe plus de 2000 syndicats qui sont également membres de 8 fédérations et de 13 conseils centraux.

Les **fédérations** rassemblent les syndicats d'un même secteur d'activité ou de secteurs d'activité connexes. Elles ont comme rôle premier la négociation des conventions collectives de travail.

Les **conseils centraux** regroupent les syndicats sur une base régionale et sont appelés à intervenir publiquement sur des questions touchant leur région et des thèmes reliés aux campagnes nationales de la CSN.

(photographe : Yves Lacroix)



Très brève histoire de la CSN

- ▶ L'ancêtre de la CSN, la Confédération des travailleurs catholiques du Canada, la CTCC, fut fondée à Hull (maintenant Gatineau) le mercredi 28 septembre 1921 à l'occasion de la 4^e Convention des Unions Nationales et Catholiques de la Province de Québec.
- ▶ À ses débuts, la CTCC comptait environ 80 syndicats provenant surtout de Québec, Montréal, Chicoutimi, Hull, et Trois-Rivières. Les effectifs estimés sont de 26000 membres.



*Bientôt
100 ANS*

4^e Convention des Unions Nationales et Catholiques de la Province de Québec (1921)

(photographe inconnu)



L'expansion rapide de la CSN

- ▶ En 1960, la CTCC devient la CSN, la Confédération des syndicats nationaux
- ▶ C'est durant les années 1960, avec la syndicalisation des employés du secteur public du gouvernement du Québec, que la CSN connut sa plus grande et rapide expansion, doublant ses effectifs en près d'une décennie
- ▶ L'expansion de la CSN donna lieu à des structures agrandies et à des services plus développés, dont la naissance du Centre de documentation de la CSN en octobre 1966

Centre de documentation de la CSN en 1966

(photographe : Jean-Louis Frund)



Centre de documentation de la CSN en 1966

(photographe : Jean-Louis Frund)



Centre de documentation de la CSN

- ▶ Au fil des années, le Centre de documentation devint un service autonome de la CSN et offrit des services de librairie, de bibliothèque et d'archives
- ▶ La même structure de services existe aujourd'hui, mais elle est regroupée au sein du Service des communications de la CSN
- ▶ Le Service de la documentation a été intégré au Service des communications à la fin des années 1990

Service de la documentation en 1994

(photographe : Alain Chagnon)



Politique d'accès et portrait de la clientèle

- ▶ La CSN, bien qu'étant une institution de nature privée, offre un accès public à ses archives, moyennant une demande officielle faite par formulaire
- ▶ Parmi les conditions imposées : respect du droit d'auteur et mention obligatoire de la source
- ▶ Sur une base gratuite, afin de rendre service à la communauté, la CSN étant consciente du rôle important qu'elle a joué dans l'histoire du Québec
- ▶ Les usagers pour les archives historiques sont les étudiants, maisons de production, maisons d'édition, universités, institutions gouvernementales, musées, etc.

Les archives de la CSN

- ▶ Environ 1200 boîtes d'archives historiques papier dans plus de 150 fonds d'archives
- ▶ Des dizaines de milliers de photos papier (1920-auj) et près de 100 000 photos numériques (2000-auj)
- ▶ Des centaines d'affiches (1965-auj)
- ▶ Des milliers d'autocollants (1970-auj)
- ▶ Des centaines de badges (macarons) et épinglettes (pins)
- ▶ Plus de 3000 documents audiovisuels (films 16 mm, VHS, cassettes audio, DVD, rubans audio, rubans vidéo)
- ▶ De nombreux artéfacts (t-shirts, drapeaux faits à la main des années 1930, flûtes, etc.)
- ▶ Des milliers de pages de nos journaux officiels (1920-auj)
- ▶ Des centaines de caricatures de caricaturistes célèbres

Les mémoires de la CSN

- ▶ Les mémoires annuels présentés aux gouvernements québécois et canadien
- ▶ Une mine d'or qui fait la recension des revendications de la CTCC-CSN auprès des gouvernements
- ▶ En 1949, par exemple, la CTCC revendiquait d'avoir été à l'origine des lois suivantes :

LOI DES SYNDICATS PROFESSIONNELS (1925)

LOI DU SALAIRE MINIMUM POUR HOMMES (1937)

LOI DES CONVENTIONS COLLECTIVES DE TRAVAIL (1934)

LOI DES DIFFÉRENDS ENTRE LES SERVICES PUBLICS ET LEURS SALAIRES (1944)

LOI DES RELATIONS OUVRIÈRES (1944)

Présentation du mémoire conjoint FTQ-CSN sur l'assurance-hospitalisation, novembre 1960

(photographe : inconnu)



Présentation du mémoire de la CSN sur le projet de loi 17 (1979)

(photographe : Pierre Gauvin-Évrard)



Procès-verbal
du Congrès
spécial de la
CSN sur la
question
nationale
(1979)



**Congrès
spécial
de la CSN**

**Pour la défense
des intérêts
des travailleurs
et travailleuses
dans la lutte
contre l'oppression
nationale du
peuple québécois**

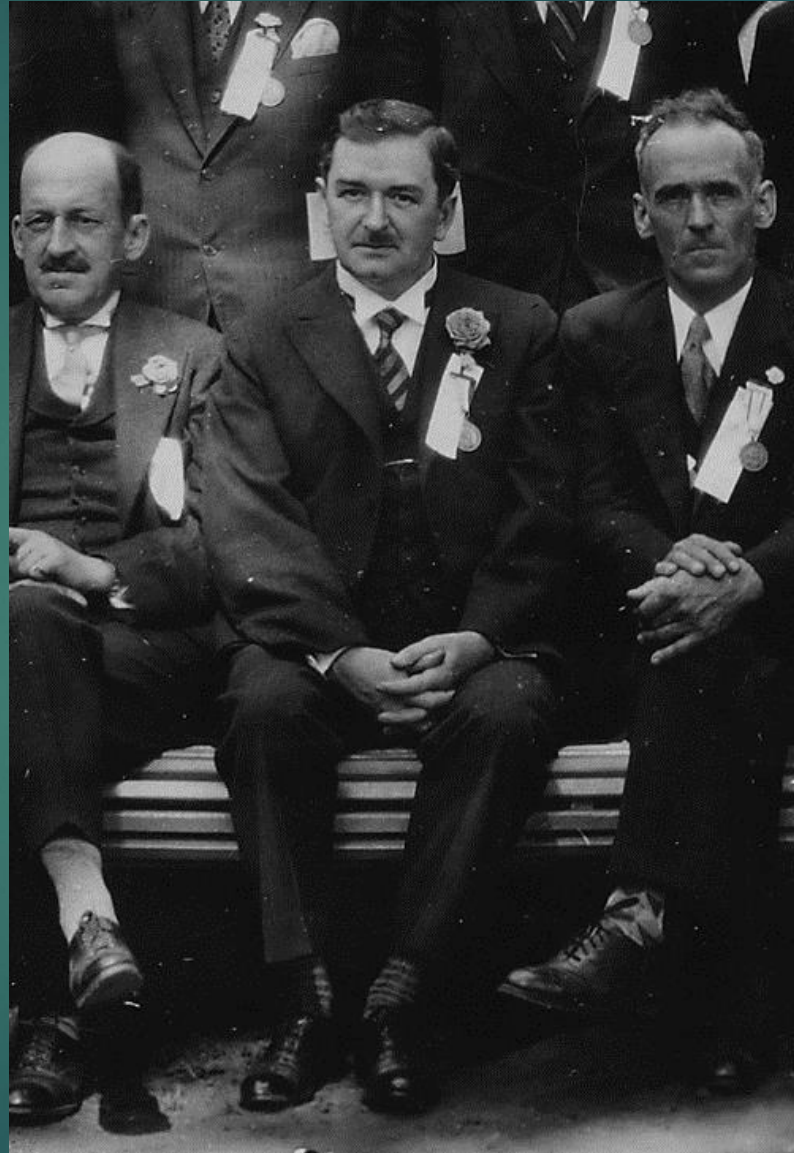
Québec, 1, 2 et 3 juin 1979

13^e Congrès de la CTCC, 1934, Trois-Rivières

(photographe : Antonio Héroux)



Maurice Duplessis, Chef de l'opposition



31^e Congrès de la CTCC, 1952, Shawinigan

(photographe : Georges Héroux)



Jean Marchand,
Secrétaire
général de la
CTCC



Gérard Pelletier
et
Pierre Elliott
Trudeau



Grève de l'amiante (1949)

(photographe : inconnu)



Grève de Dupuis Frères (1952)

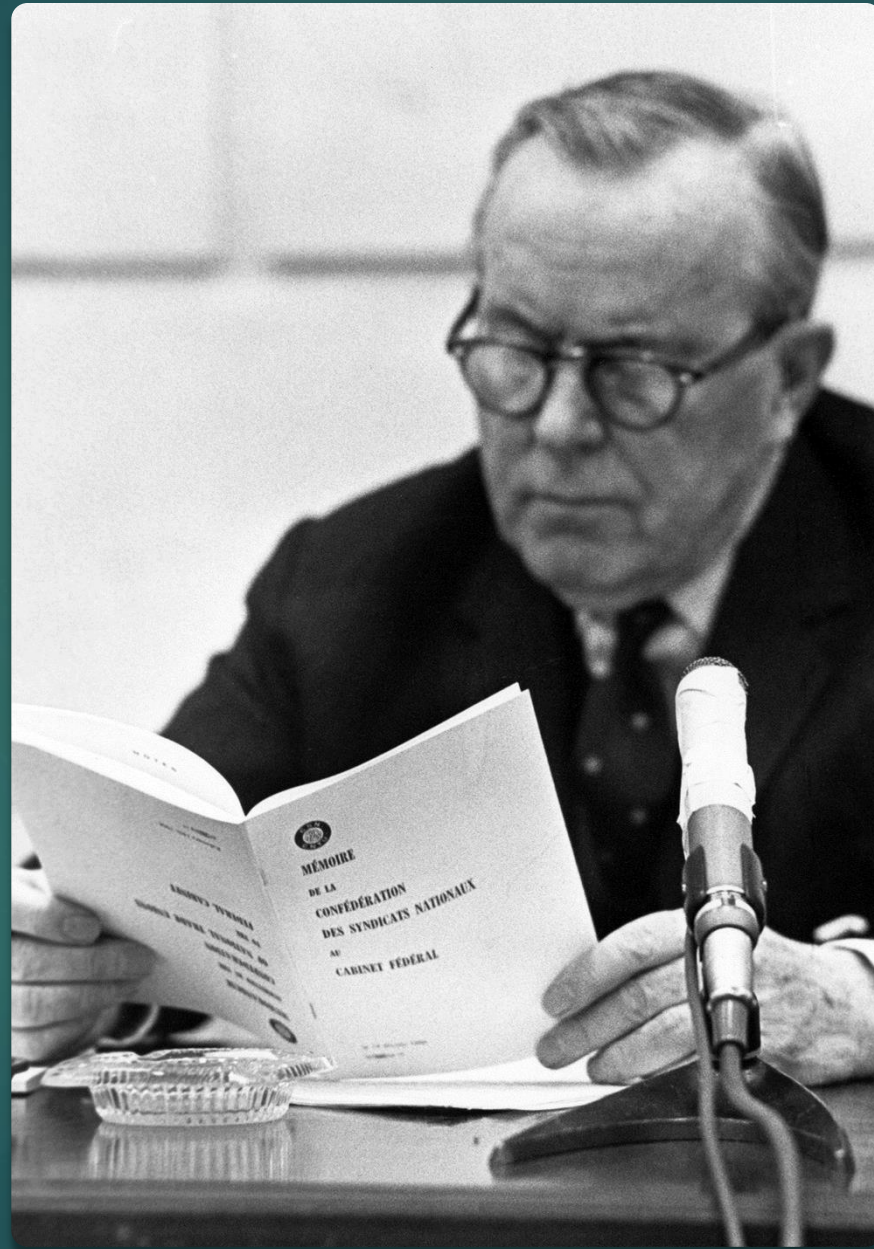
(photographe :
inconnu)



Signature de la convention collective du secteur public en 1968



Mémoire
de la
CSN au
cabinet
fédéral
en 1968



Front commun de 1972

(photographe : inconnu)



RASSEMBLONS NOS VOLONTÉS DE CHANGEMENT

1^{er} MAI 1980



DU TRAVAIL POUR TOUS

POUR LE MAINTIEN
DE NOTRE POUVOIR D'ACHAT



Front commun de 1972

NOUS



LES 210000   

Conflit chez Robin Hood (1977)



Fermeture et déménagement de Cadbury (1978)



Drapeau de
l'Union
nationale
catholique
des
charpentiers
-menuisiers
de Québec
(193?)



Le Travail
de février
1942

 Le Travail 3^c
et **LA VIE SYNDICALE**

VOL. XVIII — No 2

Organe officiel de la Confédération des Travailleurs Catholiques du Canada

MONTREAL, FEVRIER 1942

Ne laissons pas les communistes nous frapper dans le dos

Infiltrations dans l'armée et les unions ouvrières

Au cours d'une assemblée secrète du Parti Communiste tenue à Montréal, il y a quelques années, un agent d'affaires bien connu des unions du vêtement, diplômé de l'université de Moscou, fit une conférence qui en dit long sur les méthodes de la propagande communiste.

L'université ouvrière de Montréal, dit l'orateur, nous a coûté beaucoup de temps et d'argent. Résultat: un auditoire de chômeurs, gens sans influence dans leur milieu; l'opinion publique éveillée, tournée contre nous.

Nos circulaires? — Encore là beaucoup de travail, beaucoup d'argent. Résultat: arrestation de quelques-uns de nos distributeurs, forte réaction des associations catholiques.

Le moyen de propagande le plus efficace, qui ne coûte rien et qui est à la portée de tous, c'est l'union ouvrière. Faites comme moi, entrez dans les unions. Si vous n'avez pas de métier,



Le communisme guette patrons et ouvriers avec la ruse et la patience du fauve

Le Travail
du
30 mai
1952

Pour collaborer

(page 2)

Revision des cadres?

(page 2)

Face au syndicalisme:
un bloc solide

(page 3)

La S. Rubin repousse la
médiation municipale

(page 4)



VOL. XXVIII — No 22

Montréal, 30 mai 1952

Un boxeur sert à Dupuis Frères

une leçon de sens social

Joe Louis refuse de traverser les lignes de piquetage —
Provocations

LA GREVE CONTINUE

La Maison Dupuis Frères et les milliers de sportifs montréalais qui comp-
taient rencontrer l'ancien champion au rayon des sports du magasin en grève
se sont vu servir, mardi dernier, une solide leçon d'esprit social. En effet, le
boxeur noir de réputation mondiale a refusé de traverser les lignes de pique-
tage et les curieux en ont été pour leurs frais, de même que la Maison Dupuis.

Voici, d'après une déclaration aux journaux, comment les choses se sont
passées.

"M. Dave Rochon, président du
"National Boxing Association", est
intervenu à la demande des Syn-
dicats Nationaux auprès de l'an-
cien champion mondial de la boxe
Joe Louis pour le dissuader de
traverser les lignes de piquetage
chez Dupuis Frères.

"Nous avions fait nous-mêmes
auparavant, précise Philippe Gi-
rard, organisateur de la C.T.C.C.,
plusieurs démarches afin de mettre
Joe Louis au courant de la grève

qui dure depuis trois semaines
chez Dupuis Frères.

"Sachant que cette vedette inter-
nationale de la boxe était née de
la classe ouvrière, nous étions sûrs
qu'il ne trahirait pas ses origines
si on le renseignait sur la situa-
tion.

"Nous sommes heureux de cons-
tater qu'il a su se grandir davan-
tage auprès des siens et auprès
du public par le bel exemple de
solidarité ouvrière qu'il a donné
en s'abstenant de paraître chez Du-
puis.

"Nous remercions ceux qui sont
intervenus auprès de lui. Nous
sommes certains que ce qu'il perd
pécuniairement lui sera rendu au
centuple par l'estime de ses conci-
toyens. Puisse cet exemple qui
nous vient du pays voisin faire
comprendre à notre population le
symbole que représente une ligne
de piquetage.



JOE LOUIS

Nous voulons être compris?

EXPLIQUONS-NOUS!

Les travailleurs se scandalisent volontiers (ils n'ont pas
du reste) de l'ignorance extraordinaire, manifestée par
grand nombre de personnes, quand il s'agit de questions
syndicales.

Au temps de la grève de l'amiante, alors que cinq mille
ours se battaient depuis des mois pour la sécurité syndi-
cale, on trouvait des gens instruits pour nous demander: "Mais
fond, qu'est-ce que c'est que cette formule Rand?"

* * *

A Louiseville, la compagnie a exigé, dans son ultimatum-
tagage, l'abolition de la retenue syndicale. "Retenue syndi-
cale, m'ont demandé bêtement des gens soi-disant éclairés,
si-ce que c'est ça, la retenue syndicale?"

Et l'autre jour, un gérant-scarb de la Maison Dupuis, pé-
nétrant à la Caisse populaire de sa paroisse, proclamait qu'il
n'avait pas de grève puisque le magasin vendait toujours".
Les badauds l'ont cru jusqu'au moment où un syndiqué
est allé demander, de son air le plus candide: "Alors, aussi
temps que Dupuis vendra un mouchoir par jour, il n'y aura
pas de grève?" — Le gérant-scarb est resté coi, il
a fait un silence, puis un autre a demandé en toute inno-
cence: "Mais alors, qu'est-ce que c'est au juste, une grève?"

* * *

Je pourrais donner encore des douzaines d'exemples de
l'ignorance formidable en matière syndicale. Mais ensuite,
faudrait-il en conclure? Que les ignorants sont à blâmer?
nos écoles ne font pas leur devoir? Que toute personne
soit peu instruite devrait connaître au moins les rudiments
syndicalisme?

Je suis bien d'accord. Tout cela est sans doute vrai.
Mais je crois aussi que nous, syndiqués, avons nos respon-
sabilités en cette matière. Si nous voulons que la population

Gérard PELLETIER

(suite à la page 2)

osition du 25e anniversaire politique de M. Duplessis

Le Travail
d'octobre
1960

NUMERO SPECIAL SUR LE 39^e CONGRES ANNUEL

LE TRAVAIL

ORGANE OFFICIEL DE LA C.S.N.
Volume XXXVI — No 19 Oct. '60



A l'issue des élections, l'Exécutif presque au complet pose pour le photographe à la tribune du congrès. On reconnaît, de gauche à droite, M. le Chan. Henri Pichette, aumônier général du mouvement, MM. Roger Mathieu, reporté à la présidence, René Gosselin, réélu 1er vice-président,

Jacques Dion, reporté à la garde du trésor, Ted S. Payne, nouveau vice-président, Jean Marchand, réélu secrétaire, Mlle Jeanne Duval et M. Adrien Plourde, tous deux réélus aux postes vice-présidentiels qu'ils occupaient déjà. Deux nouveaux élus manquent ici à l'appel.

LA C.T.C.C. FAIT PEAU NEUVE

VIVE la C.S.N!

Un vote largement majoritaire, confirmé
par une décision unanime, dote le
mouvement d'un nouveau nom.

Trois "nouveaux"

Robert LaPalme (Bill 54)



Robert Lavaill
(Grève, RAQ, 1968)



Un dernier clin
d'œil au
fondateur de
la SOPOQ...



Merci!



Bientôt
100 ANS